

TRANSPYR 2018

UNE SEMAINE AU TOP...

D'OUEST EN EST, LA TRANSPYRÉNÉENNE ORGANISÉE CHAQUE ÉTÉ PAR SOARING ET MARC BOYER, A BÉNÉFICIÉ DE TRÈS BELLES CONDITIONS CET ÉTÉ. L'OCCASION POUR JEAN-LOUIS HOURCADETTE DE NOUS OFFRIR CE RÉCIT ÉPIQUE !

PRATIQUÉMENT un an sans voler, juste de ci, de là une misérable fléchette dans l'oeil du cyclone, une condition physique de tuberculeux et pour arme une voile empruntée, donc évidemment au-dessus de mon niveau de volatile déplumé...

Pas très raisonnable dans ces conditions de vouloir se jeter dans les thermiques d'août en Espagne ! Mais Marc Boyer, qui passe une bonne partie de sa vie dans les souks marocains, a appris à se montrer persuasif ! Entre un éclat de rire et un orage, il n'a pas eu de mal, pendant la Route du Vol un mois avant, à me remettre sur le sentier de la guerre, et de toute façon je me souvenais agréablement de la Transpyr

2016. Me revenaient par vagues les bivouacs suspendus aux étoiles filantes, le tajine du Val d'Aran, la bière au Turbon, les 4x4 grimant dans la brume. Mais aussi les galères dans des sierras perdues, par 45 degrés à l'ombre sans ombre !

Un samedi soir, donc, les candidats se retrouvent devant la boutique Soaring. Je reconnais la plupart de ceux qui encerclent la grande carte des Pyrénées : Laurent et Pierre Mich', Laure et Antoine, Jérôme, Élodie, Pierre, Gilles, Patrice, Mathieu, Françoise, Didier, Nico, Momo et bien sûr Marc, le petit Schtroumpf blond qui compte bien nous catapulter jusqu'à Font Romeu. Briefing impeccable, on se croirait presque à la Xpyr !

C'EST PARTI !

À neuf heures moins cinq le lendemain (incroyable mais vrai) tout le monde est prêt à partir, mais le patron avait dit neuf heures pile, donc on m'attend encore un peu, histoire de prendre un quart d'heure de retard. Le but initial, Hecho, est abandonné sans état d'âme pour cause de vent météo. Notre propension à l'émerveillement y gagne puisque le site des Mallos est, n'ayons pas peur des superlatifs, le plus beau du monde ! L'après-midi même nous voit décoller en contre-haut du château de Loarre et défiler respectueusement au-dessus des incroyables tours rouges de Riglos, devant un jury de "buitres" (vautours) blasés mais néanmoins excellents indicateurs de

thermiques. La transition vers la penia Rueba via le survol du rio Gallego, puis le surf jusqu'à Agüero sont assez simples aujourd'hui, mais le retour face au vent est plus laborieux. Les fins pilotes sont très haut (Marc) ou tirent des bords (Jérôme et Françoise). La plupart des autres, à court de kérosène, posent à Murillo de Gallego avec une belle précision : non loin d'une piscine agrémentée de cerveza. À ce tournant du récit une digression importantissime : bière se demande "tubo" ou "cania"...

J 2

La météo redevenue généreuse, il n'y a même pas besoin de marcher pour décoller à Hecho. Les célèbres thermiques sont en action et toute l'escadrille

monte se rafraîchir au plafond. Un plan machiavélique avait germé la nuit précédente sous les frisettes marciennes... je veux dire que Marc se souvenait que lors de ses premières explorations de la chaîne pyrénéenne, je l'avais amené à l'Oturia (1920m) qui domine à l'est la très belle plaine de Jaca et au sud la très moche ville de Sabinanigo. Le bivouac sur le plateau de Santa Orosia allume déjà ses cinq étoiles dans nos têtes, une source nous offre sa pureté, l'herbe douce accroche les premiers rayons du couchant, les tentes se fondent dans la forêt... et les tomates dans le tajine pendant que la Voie Lactée ensemece l'immense velours noir qui nous surplombe. Demain, c'est mon anniversaire, il y a pires en-

droits pour fêter ça, des convivialités moins harmonieuses !

La montée à l'Oturia est magnifique. Partout, des buissons bas et la troupe qui monte lentement dans les pierrailles. Mais là haut, le soleil tape fort, et on ne peut tenir à douze dans l'ombre étique du cairn sommital. Patrice se bricole une sorte de baldaquin avec un sweat shirt tendu entre ses bâtons de marche. Laure, fusible volontaire, décolle enfin et s'en va paisiblement vers le plateau où cuisent les 4x4 : visiblement, nous devons encore attendre et rissoler ! En vieux renard des sierras, Marc est le seul à y croire... et il a raison.

Au top départ, c'est la libération, et bientôt nous sommes tout petits au-dessus du cadran

solaire. Il va s'agir de jouer à saute-collines direction nord avec l'Ossau en point de mire, vers Biescas et les contreforts de la sévère Tendenera où bourgeonnent de sombres cumulus. Quand ils semblent vouloir nous ménager une prudente piste bleutée, c'est la ruée à tous les étages, plein est au-dessus de Puerto de Cotefablo. Trop bas pour moi qui ai refusé le risque de passer des crêtes à l'abîme en montant trop haut sous les masses noires (d'habitude, quand il s'agit de plans cums, je ne fais pas ma chotchotte). Loin au-dessus et devant, le commandant de bord Cyril trace sa route avec une belle clairvoyance. Les sept pilotes mieux placés iront butiner en frontière sud du Parc National d'Ordesa, avec une vue

inoubliable sur cette géologie de folie dominée par la brèche de Roland et le Mont Perdu. Les beaux villages de Broto, Fanlo ou Boltana offrent leurs champs surchauffés à nos posés et les navetteurs font des merveilles pour récupérer tous ces naufragés fous de joie. La réhydratation collective prend un bon moment, sans parler du débriefing intégral de chaque carnet de vol. Il est question de vracs émouvants. Françoise, on le sent bien à sa voix, revit intensément sa longue bagarre pour atteindre le but. C'est finalement très tard que nous nous attablons dans la bodega casa Ambrosio, en faim !

J 4, MONTANESA-CASTEJON

Je connais ce vol, que nous avons couvert en deux étapes



Ambiance bivouac.

Photo J.L. Hourcadeite



Photos Jérôme Maupoint

avec bivouac de rêve au pied du Turbon. Avoir déjà volé ici ne raccourcit pas la marche d'approche, pas plus que ne le font les discussions surréalistes qui l'accompagnent : Marc et Patrice semblent avoir décidé de prendre l'accent bavarois pendant les 2 heures de montée. Après le raidillon terminal, nous séchons un bon moment avant de pouvoir nous élancer vers les parois calcaires à l'est, où aucun grimpeur n'est assez ignifugé pour se risquer aujourd'hui. Assez laborieusement pour certains, nous nous hissons sur une très belle crête ressemblant à St Hilaire-Granier en moins roulant. Tout le monde est en l'air, à peu près groupés. Pour monter, c'est très simple, il suffit de s'y mettre (six mètres

par seconde) et en plus ça couine dans les aigus comme dans toute centrale atomique en cas d'alerte. À 2700m, un calme relatif revient. La longue transition qui suit nous mène direct au déco de Castejon sans perdre un mètre ! Quelques voiles y sont étalées, celles des Galin' héros, les prétendants au bonus du jour : l'Aneto. Mathieu, qui a dû bien serrer les dents ce matin pendant l'approche, pour cause de cheville esquinée, mérite largement le cadeau qu'il va s'offrir. En fait, au moment de revenir des abords du point culminant des Pyrénées avec les trois autres prétendants Marc, Jérôme et Pierre Mich', il fera une faute de trajectoire qui lui vaudra un atterro forcé,

une marche supplémentaire et un déco banzaï pour échapper au chaos minéral et gagner son ticket de retour vers Castejon. Castejon ! Douche et lessive, piscine et tapas, bières et chichas, congratulations et resto. Un pur bonheur.

J5 S'ANNONCE BIEN

Toutes batteries rechargées, avec en fond sonore la tonitrueuse bande son d'une vieille série culte, les "Têtes Brûlées", dont Marc et Patrice sont fans depuis toujours. À peine descendus de voiture, ils se muent en Greg Pappy Boyington et Yamamoto face de rat pendant que les papillons multicolores s'étalent sur la verdure du déco. Objectif du jour pour la patrouille : pulvériser des horreurs ruiniformes de béton et d'acier

au fond de Vall Fosca, vestiges d'un vieux fantasma de station de ski qui attend toujours son premier forfait journée. Ce vol représente la première étape d'un cross classique sinon facile devant les Encantats, soit... 100 km carrément donnés, selon Marc. Le déco du Galinero reste fidèle à sa réputation, disons qu'il est très aéré. Le cheminement se dessine, avec un bel ascenseur sur chaque colline. Madalata et Aneto sous le stabilo gauche, Vilaller droit devant. Ça se complique rive gauche de la Ribagorzana, du côté de Sarroqueta et Peranese. Cyril, Marc et Jérôme tracent devant, je les perds vite de vue et de radio. Un peu largué à 3000m, quelque part entre les pics de Llena et de Pesso, bien arrimé sous un



Photo Jérôme Maupoint



Photo J.L. Hourcadeite

A ce tournant du récit, une digression importissime : bière se demande "tubo" ou "cania" !

mire tout ça du haut de mon beau nuage sous lequel Marc et moi attendons vautours et percnoptères. L'aérologie est assez calme, je peux même dégainer mon appareil d'une main et engranger quelques images. Mais personne ne parvient à passer le col du Portillon et, l'un après l'autre, chacun rentre sagement vers Oo, sa rivière, son ultime gueuleton convivial, ses échanges d'adresses et ses embrassades de fin de stage.

Rentré chez moi sans avoir réellement atterri, je reçois des photos illuminées, des messages enthousiastes et de l'émerveillement en avalanche. Tous parlent de l'organisation a tope, de la gentillesse des chauffeurs, du sourire des navetteuses, de l'envoûtement des bivouacs et de la chance que nous avons eue. Marc poste à tous un message qui dit son plaisir inextinguible à nous guider toujours mieux vers la beauté de ses montagnes pyrénéennes, à partager sa passion communicative. ■

gros noir pas trop vorace, je me demande où aller. J'aurais dû continuer pour survoler facilement l'objectif et, l'ayant épargné avec clémence, remonter gentiment en soaring jusqu'aux prairies du bivouac de ce soir, à deux pas du Montsent de Pallars, mais finalement je me décide pour un long plané face au vent pour poser avec les autres à la Pobleta de Segur. Loin au dessous de moi, Laurent herborise la rive droite du Flamisell, je souffre pour lui et rentre mon train d'atterrissage. Comme si ça pouvait l'aider ! Mais vu son immense sourire à l'ombre du seul arbre en bordure du posé, on comprend qu'il a bien assuré son retour, comme Pierre Mich', Gilles, Didier et les autres, déjà en voie de réhydratation au bar du coin. Lentement, tous s'activent à monter les tentes, gonfler une voile entre les bovins, immor-

J6 LABORIEUX

Dès le matin car la chaleur monte vite alors que le camp n'est pas encore levé, la curiosité envahissante des chevaux locaux nous fait accélérer le mouvement et partir voile sur le dos en direction du Tuc de la Cometa, un gentil tas de cailloux stratégique de 2480m, au sud. Marc et Jérôme sont très émus et versent une petite larme commémorative. Quinze ans avant, la pluie tenace venant après le vent violent les avait bloqués ici le temps d'y ériger leur abri, quatre murs en pierres plates qui n'ont pas bougé depuis. Cette fois-ci encore, la météo ne veut pas, le vent de nord est installé. La

traite est décidée, je ne connaîtrai toujours pas la transition vers la Tour de l'Orri et l'arrivée en Andorre. La descente s'annonce éprouvante, mais ça sera toujours plus facile pour nous que pour Mathieu, qui traîne la patte sans se plaindre depuis le début de la semaine sous le pseudonyme de Strapman.

J7...

Luchon réapparaît en avance dans nos projets. Une fois en son royaume, Marc ne craint personne, il lance l'opération Aneto, pas moins ! Une courte marche au-dessus du Cap de la Pale offre un tremplin parfait en vue du Hourgade et des Spijoles. Jérôme balise le premier ascenseur aussi clairement qu'un liftier en uniforme et nous l'y suivons promptement. De là haut, ça devient vite magique, avec les lacs émeraude, les cascades et la neige. J'ad-